

Édito



Connaissez-vous le “french Sunday”, le dimanche à la française ? J’ai découvert que selon le correspondant d’un hebdomadaire hexagonal, dans beaucoup de médias anglo-saxons ce rituel est présenté

comme un patrimoine culturel français du quotidien. Et, pour une fois, il ne s’agit ni de gastronomie, ni de mode, mais d’un art de vivre. Le concept est simple : ralentir. Prendre le temps de petit-déjeuner sans regarder l’heure, lire quelques pages d’un journal, flâner sans programme précis, et accepter que le dimanche ne soit pas le jour réservé à toutes les tâches que nous n’avons pas l’habitude de faire la semaine, mais à une pure journée de plaisir et de

repos. Une invitation, selon eux, à se laisser aller le temps d’une journée, une habitude très française.

On peut sourire de voir ce rituel redécouvert par nos amis anglo-saxons qui parlent de “slow life” (vie calme) et d’“esthétique mornings”. (matins esthétiques) Ce qui les frappe aujourd’hui, ce n’est pas seulement le café ou le croissant, mais cette manière très française de considérer le temps libre comme un droit, et même comme un héritage.

Le “French Sunday” devient une façon d’habiter la journée, transmise sans qu’on y pense vraiment. Au fond ce n’est peut-être rien d’autre qu’un petit patrimoine ordinaire. Pas spectaculaire, pas officiel, mais profondément ancré dans la mémoire collective.



Conférence de Avril:

Jordi PASSERAT

**“Le passage des Pastoureaux en 1320 à Castelsarrasin
et dans la vallée de la Garonne”**



Le 15 avril dernier l’ASPC proposait une nouvelle conférence animée par Jordi Passerat. Médiéviste, spécialiste du Moyen Âge religieux Jordi Passerat avait choisi d’évoquer ce qu’il considère comme la dernière croisade populaire de l’Occident médiéval, la croisade des Pastoureaux. L’occasion de revenir sur l’épisode méconnu et dramatique de son passage dans le midi toulousain et en

particulier à Castelsarrasin.

Les Pastoureaux désignent un mouvement populaire et religieux qui agita le sud de la France au début du XIV^e siècle. Ce mouvement, souvent comparé à une croisade populaire, initiée par des prédicateurs dissidents, fut marqué par des violences antisémites et des révoltes paysannes.

Dans un contexte de crise économique, de famines et d’épidémies, des groupes de paysans et de bergers (d’où le nom « Pastoureaux ») se rassemblent sous la conduite de charismatiques prédicateurs. Partis quelques semaines plus tôt du nord du royaume, ils se donnent pour mission de « libérer la Terre sainte » ou de « purifier » la société chrétienne, souvent

en s'en prenant aux Juifs, accusés de tous les maux. Mais la croisade populaire tourne rapidement à l'émeute. Sans encadrement officiel, condamnés par le pape Jean XXII et rejetés par les autorités royales, ces groupes hétéroclites – bergers, paysans, marginaux – se transforment en bandes errantes. Sur leur route, les tensions religieuses et sociales explosent.

Une grande partie du Midi, fut touchée par cette révolte. Les Pastoureaux, après avoir semé la terreur dans plusieurs villes (Toulouse, Albi, Carcassonne, Verdun sur Garonne...), arrivèrent dans le Tarn-et-Garonne. Castelsarrasin ne fut pas épargnée, ils s'attaquèrent principalement à la communauté juive, pillant, brûlant des maisons, massacrant des habitants ou forçant les conversions.

Un récit latin, basé sur un témoignage juif contemporain, rapporte que les Pastoureaux ont massacré près de 160 Juifs à Castelsarrasin et dans les localités voisines. Les autorités locales, souvent dépassées, tentèrent en vain, de les arrêter. L'historien séfaraïte Salomon ibn Varga, dans une chronique, rapporte que : *“À Castelsarrasin, de nombreux juifs se rassemblèrent. Quand les Pastoureaux tentèrent de briser les portes et que les juifs virent qu'ils ne pourraient pas en réchapper, ils se dirent : « Il vaut mieux se donner la mort plutôt que de tomber entre des mains scélérates » . Ils tirèrent au sort pour désigner celui qui tuerait en premier son voisin, et, l'un après l'autre, ils furent deux cents à se tuer. Les deux derniers dont les mains avaient trempé dans le sang de leurs frères, se jetèrent du haut de la tour au sol.”*

En quelques semaines, c'est tout un réseau de communautés qui est frappé. Face à la propagation des violences, les autorités interviennent. Le mouvement des Pastoureaux est finalement écrasé par les troupes royales de Philippe V, sous les ordres du sénéchal du Languedoc, près de Carcassonne, à l'été 1320. Les Pastoureaux furent traqués, arrêtés et exécutés, mettant fin à cette insurrection. À Castelsarrasin, comme ailleurs, la révolte fut matée dans le sang.

Cette intervention de Jordi Passerat a permis au public, nombreux et captivé, d'avoir une meilleure compréhension de cette période sombre de l'histoire médiévale de l'Occitanie pourtant réputée pour sa tolérance.



Les Pastoureaux tentent d'incendier la tour de Verdun sur Garonne où 500 juifs avaient trouvé refuge.



Conférence de Mai :

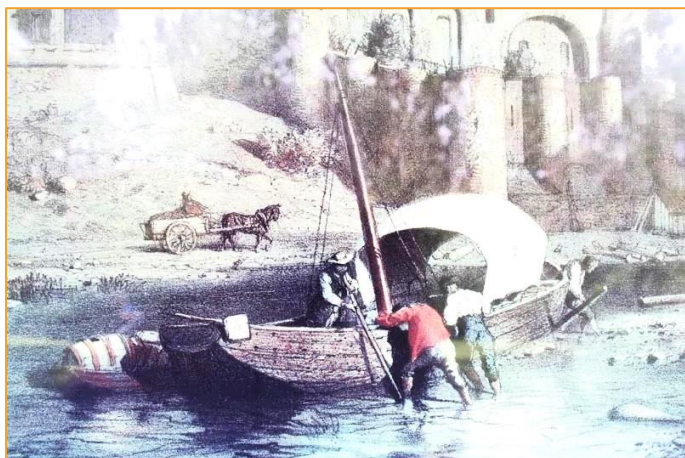
Jacques PERETO

**L'activité fluviale sur la Garonne à Castelsarrasin
du XIVe au XVIIIe siècle.**

Mercredi 20 mai à 18 h.

Salle M. Duba

Médiathèque de Castelsarrasin



Au Moyen Âge la Garonne coulait au pied de la ville, aujourd'hui le quartier du Gravil. Des gabarres, bateaux à plat,

appartenant à des bourgeois, partaient du port de Castel, chargées de céréales, de tonneaux de vin et diverses marchandises, livrer leurs commandes à Bordeaux. Si la descente du courant était relativement facile, en revanche le retour était très pénible. On devait faire appel à des tireurs de cordes pour haler le bateau depuis la berge à contre-courant.

Des moulins à nef, où moulins flottants, produisant de la farine, occupaient une partie du fleuve et les accrochages étaient fréquents. C'était, en général, les moulins qui en souffraient le plus. Mais tout ce monde était tributaire des intempéries et ces activités ne se pratiquaient qu'environ 230 jours par an.

Les arrivées du canal latéral et du chemin de fer en 1856, contribuèrent à la disparition de ces corporations.



L'autre patrimoine : La plantation du -mai -

La plantation du - mai - lors des fêtes de la Pentecôte à Moissac, est comme un écho vivant de la tradition pluriséculaire de *l'arbre de mai* ; un ancien rite de renouveau printanier qui se perpétue sous la forme d'une pratique festive et communautaire.



Comme chaque année à Pentecôte, l'association des Marins de Moissac va ériger - le Mai - pour marquer le début des festivités, contrairement aux autres régions où l'Arbre de Mai est érigé le 1er mai, perpétuant ainsi un ancien rite de renouveau printanier.

Les origines de l'arbre de mai remontent aux pratiques païennes liées aux célébrations celtiques de Beltane, fête de la fertilité et du feu. Ces populations célébraient le retour de la belle saison à travers des feux rituels, des pratiques symboliques liées à la protection des troupeaux et des cultures. Dans ce contexte, l'arbre, dressé au milieu de la communauté, incarnait la vitalité nouvelle, la croissance et la fécondité comme un lien entre nature et société.



Au Moyen Âge, malgré la christianisation, la tradition de l'arbre de mai se maintient et se transforme. Elle perd progressivement sa dimension rituelle à travers les danses, les chants et les festins qui l'accompagnaient et qui l'ont fait évoluer progressivement en un facteur de cohésion sociale. Le Mai, dressé au centre de la communauté, pouvait ainsi prendre un sens différent selon l'essence de l'arbre et les ornements choisis. Souvent des rubans, verts pour la fertilité et l'espoir, rouges pour l'amour et la protection contre les

mauvais esprits, blancs pour la pureté, souvent associé aux jeunes filles ou aux mariages, étaient enroulés autour du tronc ou des branches. Les jeunes gens dansaient en les tenant, créant des enlacements symbolisant l'union communautaire. Au sommet, des lanternes symbolisaient la victoire du bien sur le mal, la protection contre les ténèbres et les esprits malfaisants. Au pied de l'arbre, les villageois déposaient des offrandes pour s'attirer les faveurs des esprits ou de Dieu. Planter un arbre était un événement collectif renforçant les liens sociaux et les alliances.



À la fin du XVIII^e siècle, la tradition connaît un infléchissement notable avec l'apparition des arbres de la Liberté durant la Révolution française. Bien que différents dans leur symbolique, ces derniers s'inscrivent dans une continuité avec les arbres de mai : même cérémonial de plantation, même place centrale dans l'espace public, mais chargés d'une signification politique nouvelle : régénération de la nation française, symbole universel de la liberté...

De nos jours, la tradition de l'arbre de Mai reste vivante essentiellement dans nos villages du sud-ouest. Il est érigé en l'honneur de personnalités particulièrement impliquées dans la vie locale (nouveaux élus ...) ou à l'occasion d'événements collectifs, en conservant l'idée originelle de célébration de la vie : mariages, fêtes communales (À Moissac, célébration de l'héritage de l'histoire maritime de la ville).

Cette tradition, bien qu'en transformation, témoigne d'une volonté de transmission entre générations, mais ce n'est pas seulement un rituel, c'est un acte de mémoire, de résistance culturelle et un marqueur d'identité, le plus souvent à l'initiative d'associations ou de municipalités soucieuses de valorisation d'un patrimoine immatériel qui dépasse le simple folklore local.





Sortie culturelle :

Notre sortie annuelle hors les murs : le 17 juin 2026

Après nos sorties dans les départements voisins retour en Tarn & Garonne, plus précisément dans le village de **Gramont** qui, depuis plus de 10 siècles domine la vallée de l'Arratz et dont l'histoire est indissociable de celle de son château. Classé Monument historique, il a été construit dans la mouvance des "châteaux gascons" et fut rattaché à notre département par Napoléon en 1808.

Après le repas nous poursuivrons notre périple vers le village de **La Chapelle** à la découverte de sa surprenante église baroque, véritable joyau patrimonial.

Gramont



La Chapelle



Les modalités d'inscription et de participation vous seront transmises dans les prochains jours.



Pour nous contacter :

- Par courrier..... **NOUVELLE ADRESSE : A S P C**
- Directement au siège..... N° 1 rue du Collège
Permanence 82100 Castelsarrasin
(le mardi de 15h. à 17h.)
- Par téléphone..... 07 89 77 30 51 / 06 72 74 53 42 / 06 98 80 67 73
- Site internet : castel-patrimoine.com